

# Les adjectifs-adverbes du français dans une perspective romanistique (et plus)

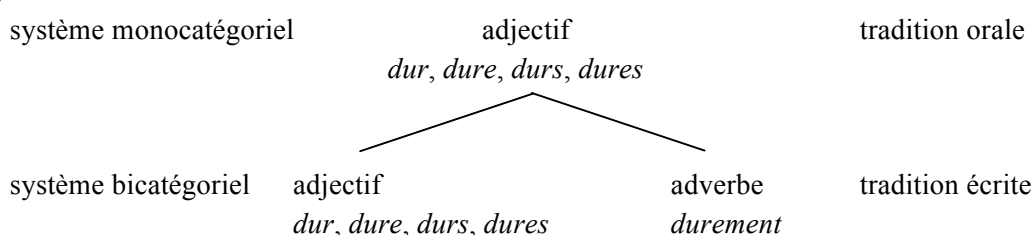
Martin Hummel (Graz)

## Introduction

Dans la recherche sur l'adverbe français, on peut identifier au moins deux méthodologies prometteuses qui ont cependant été négligées : La perspective romanistique, absente de la bibliographie récente, et qui permettrait pourtant de mieux comprendre l'adverbe français en le situant dans un cadre moins étroit. Et la perspective synchronique variationnelle qui donne accès à la tradition orale, notamment dans le cas de variétés comme celles du français au Canada et en Louisiane. Notons tout de même que Noailly (1994, 1997) a consacré quelques études à la variation diastratique et diaphasique hexagonale. Quant aux sujets de recherche négligés, je mentionnerais les adjectifs-adverbes du type *couper court*, *parler haut*, *fort important*, etc. : à en juger par les grammaires, les adjectifs-adverbes n'occupent pas la place qu'ils méritent du point de vue des traditions orales. Leur étude permet de mieux comprendre l'impact de la standardisation du français, qui a contribué à marginaliser les adjectifs-adverbes. Ceci vaut aussi pour la flexion de l'adjectif-adverbe, assez courante dans la langue ancienne et plus présente de nos jours qu'on croirait (ex. « les discussions se sont *vites* élargies » (*Les Échos*, 1.2.2013 ; cf. Hummel / Kröll, 2015). S'y ajoute le besoin de (re)mettre en valeur la perspective diachronique. Dans ce qui suit, je m'occuperai essentiellement des perspectives romanistique et variationnelle, aussi bien synchroniques que diachroniques. L'article résume les résultats des travaux de recherche réalisés par le groupe *The Interfaces of Adjective and Adverb in Romance* (<https://adjective-adverb.uni-graz.at>).

## 1. Approche théorique

Le terme d'*approche théorique* n'est pas entendu ici comme référence à une des métathéories du langage en vogue, mais tout simplement comme désignant un ensemble d'hypothèses relativement complexe, capable de mieux expliquer la diachronie et la synchronie de l'adverbe français. Le système adverbial des langues romanes s'explique fondamentalement par la coexistence compétitive d'un système monocatégoriel de tradition orale avec un système bicatégoriel qui s'impose progressivement comme standard d'écriture (Hummel 2013a) :



Dans le système monocatégoriel, l'adjectif s'adapte à toutes les fonctions attributives selon la position syntaxique : *une femme dure* ; *elle travaille dur*. Dans le premier cas, la fonction de modificateur d'un nom entraîne l'accord morphologique, tandis que dans le second cas, la fonction de modificateur du verbe va de pair avec l'emploi de la forme neutre (masculine).

Dans certains cas, et notamment à l'intérieur du syntagme verbal, la position syntaxique admet plusieurs fonctions. Les marques morphologiques peuvent alors orienter l'attribution : *Elle marche droite* ("debout, pas courbée, ni voûtée", prédication seconde). *Elle marche droit au but* ("directement", adverbe). J'utilise les termes *attribution* et *attributs* au sens traditionnel pour désigner la modification d'une unité linguistique, qu'il s'agisse de leur modification directe (*marcher vite ; une femme intelligente*) ou indirecte, par l'intermédiaire d'un verbe (*Elle marche droite*). Les termes se réfèrent donc à une *fonction linguistique* indépendamment de la structure linguistique qui la réalise (classe de mots, syntagmes, constructions), ce qui leur permet de servir de référence onomasiologique dans les études contrastives ou diachroniques.

Dans le système bicatégoriel, les fonctions dites adverbiales sont assumées par l'adverbe marqué en tant que tel par le suffixe *-ment*, tandis que les fonctions adjectivales sont réalisées par l'adjectif au sens strict du terme, limité à la modification d'un substantif qui transmet ses marques de genre et de nombre à l'adjectif. La définition des fonctions adverbiales est essentiellement négative : ce sont les fonctions où l'attribut ne modifie pas un nom avec lequel il s'accorde en genre et en nombre. Cette définition négative explique l'hétérogénéité de la 'catégorie' de l'adverbe, ainsi que le critère de l'invariabilité morphologique. Dans le cas des adverbes en *-ment*, la variété des fonctions comprend, entre autres, les fonctions énonciatives (*Heureusement (qu')il me l'a dit*) et la modification tertiaire (*vraiment important*). Notons cependant que mon approche théorique n'inclut pas les adverbes de temps et de lieu, c'est-à-dire les circonstants. L'hétérogénéité de la classe des adverbes justifie les approches qui y mettent un peu d'ordre, ne serait-ce que pour une partie d'entre eux.

Du point de vue typologique, les langues du monde ont été situées à un niveau plus ou moins différencié par rapport à une hiérarchie des parties du discours : verbe > nombre > adjectif > adverbe (Hengeveld 1992, 62-72 ; Hengeveld *et al.* 2004). Si une langue ne dispose pas d'une classe de mots spécialisée pour les fonctions adverbiales, celles-ci sont assumées par une classe située à un niveau supérieur de la hiérarchie. D'après ces auteurs, les langues "rigides" ont recours à des solutions périphrastiques du type *avec rapidité*, les langues "flexibles" utilisent la même classe des mots pour *une femme dure* et *la femme travaille dur* (système monocatégoriel), tandis que les langues « différenciées » connaissent deux classes de mots pour ces fonctions, l'adjectif dans *une femme dure* et l'adverbe dans *La femme travaille durement* (système bicatégoriel). C'est ainsi que l'allemand serait une langue flexible (al. *Sie ist hart. Sie arbeitet hart*), tandis que l'anglais est analysé comme langue différenciée à cause de l'usage du suffixe adverbial *-ly*. Or, l'anglais connaît également l'emploi adverbial de l'adjectif (angl. *She works hard*). C'est pourquoi Salazar García (2007, 2013) fait remarquer, à juste titre, que l'approche typologique qui tend à classer les langues du monde selon ces catégories ne tient pas en compte du fait que les langues peuvent disposer de plusieurs techniques attributives à la fois, comme c'est effectivement le cas pour les langues romanes (cf. fr. *rapide* (adj./adv.), *rapidement*, *de façon rapide*, *avec rapidité*). La réalité linguistique se présente donc plutôt sous la forme de *préférences* par rapport à des techniques qui correspondent aux types rigide, flexible et différencié selon la terminologie suggérée par Hengeveld. Ajoutons que l'approche de Hengeveld repose également sur l'exclusion des circonstants, ce qui corrobore à mon sens l'approche romanistique du schéma ci-dessus.

Dans les langues romanes, le système monocatégoriel est un trait caractéristique de la tradition orale qui remonte directement au latin parlé, tandis que l’adverbe en *-ment* a pris son essor grâce à l’instauration d’une culture écrite de la langue (cf. Queirazza 1970, Hummel 2000, 461-470, Company Company 2012). La manifestation la plus évidente de l’évolution diachronique générale, qui a creusé un écart entre les traditions orale et écrite, est la limitation des adverbes en *-ment* aux grandes langues romanes qui ont commencé très tôt à établir une norme écrite à partir d’une tradition commune à travers les modèles d’écriture offerts par l’Église et le Droit : le français, l’espagnol, l’italien et le portugais.<sup>1</sup> Par contre, l’emploi de l’adjectif dans des fonctions adverbiales est le seul mécanisme productif en roumain, en sarde, de même que dans plusieurs dialectes, notamment de l’Italie méridionale. Étant donné qu’on trouve également les adjectifs-adverbes dans les grandes langues standardisées, seul le système monocatégoriel revêt un caractère pan-romanique. Son ampleur a été systématiquement réduite là où les efforts de normalisation de la langue ont imposé l’adverbe en *-ment*. À l’intérieur des grandes langues romanes, l’extension du système monocatégoriel est plus grande dans toutes les variétés du Nouveau Monde (français acadien, français de Louisiane, espagnol et portugais d’Amérique, etc.) en raison de la plus grande vigueur des traditions orales originales. De plus, la situation de l’anglais américain présente les mêmes caractéristiques face à l’anglais de l’Europe, où les adverbes en *-ly* sont plus fréquents (*to speak clear / clearly*). (Hummel 2014a) explique la diachronie parallèle des langues romanes et de l’anglais avec la culture grammaticographique et normative partagée qui privilégie l’adverbe morphologiquement marqué dans les standards d’écriture. Le français a joué un rôle capital dans cette tradition normative partagée en se constituant comme modèle linguistique à partir du 17<sup>e</sup> siècle. La normalisation du français écrit a fini par marginaliser l’adjectif-adverbe, à l’exception d’une petite liste d’adverbes courts tolérés, tels (*parler*) *haut, bas, fort*, etc. La situation se reproduit *grosso modo* dans les standards linguistiques de l’Espagne, de l’Italie et du Portugal. La standardisation récente de langues régionales tel le frioulan adopte les mêmes principes, essentiellement en raison de la priorité donnée aux adverbes avec suffixe dans l’écriture (Hummel 2013a). Comme dans le français du 17<sup>e</sup> siècle, le suffixe peut jouer un rôle emblématique de marqueur d’identité (nationale, régionale, voire de groupe social chez *Les Précieuses* (Hummel 2012 : 311). C’est ainsi que le frioulan *-menti* ou *-mentri* sert de marque différentielle par rapport à l’italien standard (toscan) *-mente*. De même, l’emploi de l’adjectif-adverbe peut identifier un comportement qui s’écarte des normes (cf. *grave belle* dans le langage jeune). C’est ainsi que l’adverbe acquiert facilement un rôle identitaire pour une communauté linguistique.

## 2. Plan

Dans l’histoire du groupe de recherche, le point de départ était la synchronie variationnelle actuelle. Mais, évidemment, le fait d’avoir déniché l’adjectif-adverbe de plusieurs variétés romanes devait nous conduire aussi au latin, dans la mesure où la reconstruction diachronique à partir de la variation actuelle demeure spéculative si l’hypothèse de la tradition orale des adjectifs-adverbes ne se confirme pas pour le latin et dans la diachronie des langues romanes. Or, le latin n’est documenté que par écrit. Néanmoins, le fait d’approcher le latin avec une

---

<sup>1</sup> Du point de vue historique, il faudrait évidemment inclure l’écriture du provençal et le catalan.

hypothèse précise nous a permis de mieux cibler la recherche. Le § 2 en donnera les résultats. Dans § 3, ceux-ci seront placés dans une perspective indoeuropéenne. Ensuite, j'adopterai une perspective romanistique synchronique (§ 4) avant de résumer les recherches du groupe portant sur les langues romanes (§ 5). Finalement, le § 6 fournira quelques éléments concernant l'impact diachronique de la normalisation linguistique, responsable des variétés actuelles.

## 2. Le latin

### 2.1. Le latin classique

Les grammaires du latin classique, donc du latin qu'on apprend à l'école, distinguent deux mécanismes de formation de l'adverbe à partir d'un adjectif. Les adjectifs de la première déclinaison forment l'adverbe à l'aide de la terminaison *-ē* (long) (1), tandis que la déclinaison consonantique a recours au suffixe *-iter* (2) :

- (2) *longus, longa, longum* (adj.) → *longē* (adv.)  
 (3) *fortis, fortis, fortē* (adj.) → *fortiter* (adv.)

La terminaison *-ē* était une ancienne désinence de cas, devenue non productive en dehors de l'adverbe. Le fait d'employer une désinence équivaut à dire que l'adverbe était en fait une forme de l'adjectif.

Les adjectifs-adverbes figurent dans ces mêmes manuels à titre d'exceptions lexicalisées. En les regardant de plus près, elles révèlent une règle simple. Selon cette règle, on prenait les formes neutres du nominatif-accusatif singulier pour les fonctions syntaxiques adverbiales, avec la désinence *-um* pour la première déclinaison et *-ē* (bref) pour la troisième :

- (4) *tranquillus, -a, -um* (adj.) → *tranquillum* (adv.=adj., nom.-ac., sg. n.)  
*altus, -a, -um* (adj.) → *altum* (adv.=adj., nom.-ac., sg. n.)  
 (5) *brevis, brevis, brevē* (adj.) → *brevē* (adv.=adj., nom.-ac., sg. n.)  
*facilis, facilis, facilē* (adj.) → *facilē* (adv.=adj., nom.-ac., sg. n.)  
*gravis, gravis, gravē* (adj.) → *gravē* (adv.=adj., nom.-ac., sg. n.)

Le dépouillement systématique des textes met en lumière une série assez importante de ces adjectifs-adverbes (Karlsson 1981: 17). Ajoutons que le comparatif de l'adverbe était identique à celui de l'adjectif, même en latin classique :

- (6) *iustius, pulchrius, miserius, acrius*, etc. (adj.=adv.)

### 2.2. La diachronie du latin

Après l'époque classique, l'application rigoureuse des règles (1) et (2) devient moins stricte (Karlsson 1981: 31):

- (7) *humanus* (adj.) → *humanē* (adv.), *humaniter* (adv.)

Le suffixe *-iter* commence donc à remplacer la terminaison *-ē* dans la première déclinaison et devient la marque usuelle de l'adverbe en latin tardif *écrit*. Mais *-iter* se perd en protoroman, sans doute parce qu'il n'était plus usuel dans la langue parlée.

Par contre, le système monocatégoriel se maintient. Les spécialistes du latin tardif sont unanimes à cet égard (Grandgent 1907: 26, Löfstedt 1967, Dardel 2005, 2009). Bien plus, Löfstedt (1967 : 80) met en doute la productivité des règles (1) et (2) pour la langue parlée de l'époque classique. Autrement dit, ces règles auraient été établies pour l'écriture, tandis que la

langue parlée admettait plus facilement les adjectifs-adverbes. Par conséquent, les adjectifs-adverbes réapparaissent au fur et à mesure que le latin classique s'affaiblit.

L'expansion de l'adjectif-adverbe en latin tardif est renforcée par le syncrétisme du neutre nominatif-accusatif avec la désinence *-ō* de l'ablatif que servait aussi à former des adverbes. C'est ainsi qu'on avait en latin classique *multō* (abl.) à côté de *multum* (adj./adv.). Or, les morphèmes *-ō* et *-um* ont donné le même résultat *-o* dans les langues romanes, avec réduction ultérieure en français (cf. afr. *moult* adj./adv.).

### 3. Tradition indoeuropéenne et culture occidentale

On peut situer la tradition orale des adjectifs-adverbes dans le cadre plus large des langues indoeuropéennes. Selon Löfstedt (1967 : 109), l'emploi du neutre singulier de l'adjectif comme adverbe est le seul mécanisme que le latin a directement hérité de ses sources indoeuropéennes. C'est pourquoi les langues germaniques (allemand, néerlandais, danois, suédois, ancien anglais, etc.) emploient encore le cas neutre de l'adjectif comme adverbe. Le grec classique préférait le suffixe *-ως* pour marquer l'adverbe, mais l'adjectif-adverbe est également documenté. Le grec moderne ne connaît plus que l'adjectif-adverbe (le neutre pluriel de l'adjectif) (Dietrich 1995: 112), l'ancien suffixe se retrouvant uniquement chez les adverbes érudits se terminant en *-ης* (Ruge 1997: 50). Si l'on tient compte du fait que le passage de l'ancien anglais à l'anglais moderne est marqué par le remplacement de l'adjectif-adverbe d'origine germanique par l'adverbe au suffixe *-ly*, on peut formuler une régularité. Qu'il s'agisse du grec, du latin, des langues romanes ou de l'anglais, l'implantation d'une écriture standard va de pair avec la préconisation de l'adverbe morphologiquement marqué. Autrement dit, on sait qu'il vaut mieux écrire *j'y vais directement* au lieu de *j'y vais direct*, ou angl. *really good* au lieu de *real good* (anglais américain informel parlé). De même, au cours de la standardisation du roumain au 19<sup>e</sup> siècle, certains intellectuels ont essayé d'imposer l'adverbe en *-ment* selon le modèle français (Chircu 2008: 124-125, 2014), mais la tradition orale des adjectifs-adverbes était déjà trop forte et a fini par s'imposer comme règle canonique. Finalement, l'allemand et le néerlandais, qui utilisent l'adjectif comme adverbe, s'obstinent néanmoins à les répartir sur deux chapitres de grammaire, l'adjectif et l'adverbe, même si cette division n'est pas justifiée au niveau des classes de mots mais seulement par les fonctions syntaxiques. En résumé, le traitement de l'adverbe dans la tradition d'écriture du monde occidental constitue un bel exemple de « Sprachausbau » ou 'élaboration de la langue à des fins spécifiques' selon la théorie de Kloss (1967).

### 4. La transmission à l'ensemble des langues romanes

La liste des adjectifs-adverbes latins qui ont transmis leurs fonctions aux langues néolatines souligne leur appartenance à la tradition orale, dans la mesure où le caractère pan-roman est considéré par la grammaire historique comparative comme un indicateur fort d'une transmission à partir du latin parlé :

- (8) Lat. *multum, altum, \*bassum, rapidum, firmum, tranquillum, falsum, clarum, paucum*  
Sp. *mucho, alto, bajo, rápido, firme, tranquilo, falso, claro, poco*  
Pg. *muito, alto, baixo, rápido, firme, tranquilo, falso, claro, pouco*  
It. *molto, alto, basso, rapido, fermo, tranquillo, falso, chiaro, poco*  
Fr. (afr.) *moult, haut, bas, (vite), ferme, tranquille, faux, clair, peu*

À ces adjectifs-adverbes provenant de la première déclinaison latine, on ajoutera une liste correspondant à ceux de la troisième : fr. *fort*, (afr.) *suave*, *bref*, *facile*, *grave* et leurs équivalents dans les langues romanes (cf. Meyer-Lübke 1974: § 619; Rohlfs 1969: 243-244). Il est important de faire remarquer que, s'il y a eu continuité lexicale, le fait principal reste celui de la tradition d'une règle grammaticale. C'est ainsi que l'ancien français intègre le germanisme *isnel* 'vite' aussi bien pour les fonctions adjectivales qu'adverbiales (cf. Hummel / Kröll, 2015). On observe aussi un certain nombre d'adjectifs-adverbes qui passent du latin pratiqué par l'élite intellectuelle (gens lettrés, Église, Droit) aux langues néolatines, en se popularisant au cours des siècles, comme par exemple *juste* (adv.), qui reprend les fonctions d'abord occupées par *justement*. Il s'agit souvent d'internationalismes dont l'existence s'explique par la fonction communicative internationale du latin (les successeurs de lat. *iustus* se trouvent aussi bien en anglais (*just*) qu'en allemand (*just*) ou suédois (*juste*)). Notons le cas de lat. *realiter* qui devient d'abord *really* en anglais et qui adopte la forme *real* (adj./adv.) en anglais américain informel (*real good*) (Hummel 2013b). Finalement, il convient de signaler que les adjectifs-adverbes appartiennent en général au vocabulaire fondamental qui sert à assurer la communication informelle de la vie quotidienne. C'est pourquoi ils tendent à être courts et fréquents. En anglais, c'est le domaine des adjectifs-adverbes courts d'origine germanique qui constitue encore aujourd'hui le noyau dur (Hummel 2014a).

La synchronie actuelle met en évidence le caractère pan-roman des adjectifs-adverbes face aux restrictions que subissent les adverbes en *-ment* :

- (9)                    Esp.    *Los hombres trabajan duro.* [< Lat. *durus, dura, durum*]  
                           Port.    *Os homens trabalham duro.*  
                           Fr.     *Les hommes travaillent dur.*  
                           It.     *Gli uomini lavorano sodo.*  
                           Cat.    *Els homes treballen dur.*  
                           Rum.   *Oamenii lucrează greu* [< Lat. *gravis, gravis, gravē*].  
                           Sard.   *Sos omine trabagliana folte.* [Logudurese dialect < Lat. *fortis, fortis, fortē*]
- (10)                    Esp.    *Los hombres trabajan duramente.*  
                           Port.    *Os homens trabalham duramente.*  
                           Fr.     *Les hommes travaillent durement.*  
                           It.     *Gli uomini lavorano duramente.*  
                           Cat.    (?) *Els homes treballen durament.*

On peut dire que les adverbes en *-ment(e)* continuent la tradition écrite du latin qui à l'époque tardive privilégie le suffixe *-iter*. Contrairement à ce que nous font croire les manuels, l'adverbe par excellence des langues romanes n'est pas celui qui finit en *-ment(e)* mais l'adjectif-adverbe. C'est notre double obstination à diriger nos regards surtout vers les grandes langues romanes et à les percevoir à partir de la tradition écrite et de notre éducation linguistique qui nous fait porter ce jugement finalement inadéquat. On s'aperçoit qu'il ne convient pas d'entretenir une vision monolithique des langues, mais qu'il faut séparer les traditions orales et écrites. Ce n'est qu'ainsi qu'on comprendra l'osmose qui se produit d'une tradition à l'autre au cours de l'histoire, et au jour le jour, quand nous n'appliquons pas la même règle à l'oral et à l'écrit.

La productivité pleine des adjectifs-adverbes est donc bel et bien un régionalisme grammatical dans les langues qui ont imposé les adverbes en *-ment(e)* dans leur standard d'écriture (Thibault / Gleßgen 2005 : VII, X). Ces standards marginalisent la règle et ses

produits. Bien plus, le standard se convertit en seconde nature de la langue dans la conscience linguistique des locuteurs au cours de leur éducation scolaire, au point que la seconde nature est souvent perçue comme étant la nature primaire de la langue. C'est pourquoi certains linguistes considèrent que les adjectifs-adverbes sont le produit de l'apocope du suffixe *-ment*, censé caractériser l'adverbe traditionnel et primaire, par le langage jeune, ce qui se heurte tout de même à un problème de taille : *hautement* donnerait *\*haute*, donc *\*parler haute* (sans entrer dans les détails sémantiques).<sup>2</sup> C'est l'histoire à l'envers. Et si l'on trouve, bien occasionnellement, *parler hautement* dans les textes jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle (cf. Lewicka 1960, 260-261), il faut plutôt assumer un emploi hypercorrect et assez artificiel de l'adverbe au suffixe *-ment* à l'époque de l'apogée de ce type d'adverbes, raison pour laquelle *parler hautement* n'a pas survécu. Ceci n'empêche pas qu'un adverbe en *-ment* puisse précéder l'adjectif-adverbe dans une fonction donnée, ce dernier se produisant au fur et à mesure que l'adverbe du langage soutenu se répand dans la langue familière ou dans les jargons liés à une langue de spécialité.<sup>3</sup> Mais l'adverbe est alors régi par les règles de formation des adjectifs-adverbes, le cas de figure *\*parler haute* ne se produisant jamais, sauf s'il s'agit d'une prédication seconde.

Dans les langues ou variétés où domine le système monocatégoriel, les adverbes en *-ment* qu'on trouve parfois ont un statut d'intrus. Leur présence s'explique par les effets d'osmose qui se sont produits au cours de l'histoire entre la tradition orale préexistante et la nouvelle culture écrite canonisée par les grammaires et l'enseignement, voire par le contact linguistique avec une langue romane de prestige.

## 5. La synchronie variationnelle des langues romanes d'aujourd'hui

### 5.1. Le français

Le français standard écrit, tel qu'il est sorti du purisme du XVII<sup>e</sup> siècle, du rationalisme des Lumières et du développement d'une éducation nationale vers la fin du XIX<sup>e</sup>, tend à réduire les adjectifs-adverbes à une série de syntagmes lexicalisés, du moins dans la plupart des cas. C'est pourquoi le groupe de recherche IAAR a pu concevoir le projet d'un *Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe*, dont la banque de données est déjà en ligne. Le fait qu'elle compte environ 13 000 entrées démontre l'ampleur du phénomène au long de la diachronie. La richesse des données risque même de mettre en doute l'idée d'un dictionnaire en tant que registre de mots lexicalisés, étant donné que la richesse est aussi le fruit d'une productivité jamais disparue. La banque de données s'apparente donc à un trésor. Néanmoins, il faudra regarder de plus près les registres. Pris ensemble, les textes littéraires sont beaucoup plus riches que les textes de presse. Mais n'anticipons pas ici sur ce qui est un projet en cours.

Les dialectes de France étant réduits à peu de chose, il faut porter le regard vers les variétés d'outre-mer pour retrouver la tradition orale. Le français de Louisiane présente un cas

<sup>2</sup> Par exemple Moignet (1981, vol. 1, 52). Le fait de considérer les adjectifs-adverbes comme de simples variantes des adverbes en *-ment* a été critiqué par Noailly (1994), qui admet cependant la « troncation » ou « mutilation » dans certains cas (ex. *Il efface génial, mon effaceur ! On a fait ça facile !*) (1997, 92). Les analyses simplistes se heurtent aussi à la complexité sémantique des adjectifs-adverbes (Guimier 1989, Regula 1957, Sandmann 1942).

<sup>3</sup> Cf. esp. *justo* et *justamente* étudiés par Gerhalter (2013), la diffusion des formes érudites comme processus interculturel (Hummel 2013b) et Hummel / Gazdik (2014) pour les jargons.

idéal pour notre propos, dans la mesure où il a évolué dans l'isolement et, surtout, en dehors de l'enseignement scolaire. Dans leur grammaire du français de Louisiane, Conwell / Juilland (1963 : 180) constatent :

Many LaF [Louisiana French] adjectives may function adverbially, e.g. [...] *ça halait lourd* [...] *les autres les fait différent* [...], *il guettait content* [...].

Les adverbes en *-ment* ne sont pas mentionnés. Comparons au hasard quelques exemples du corpus acadien de Wiesmath (Hummel 2000, 430):

une fois que vous la vendez *légal*  
c'était engraisée *naturel* là  
l'étoèle pis les choses qui brillent euh *positif* à l'intérieur de nous-autres  
on pourra en parler un petit peu plus *profond*  
ton animau grandissait *naturel*

Ces exemples mettent en lumière une productivité pleinement développée qui vouerait à l'échec toute tentative d'enregistrement lexicographique. Nous avons affaire à une règle grammaticale. De plus, il faut la placer en continuité avec le français parlé en France au XVII<sup>e</sup> siècle, ce qui est confirmé par la microanalyse diachronique de *vite* / *vitement* (Hummel / Kröll, 2015). Or, le XVII<sup>e</sup> siècle est connu comme celui de l'apogée des adverbes en *-ment*. Par conséquent, il semblerait qu'au XVII<sup>e</sup> siècle un écart énorme se soit creusé entre les traditions orale et écrite dans le domaine de l'adverbe de manière. Au vu des exemples d'outre-mer, qu'on ne trouverait plus de nos jours en France, on peut mesurer ce qui a dû se passer en France du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle.

Malgré la présence d'adjectifs-adverbes productifs dans le corpus de l'acadien parlé, on ne saurait nier l'emploi des adverbes en *-ment*. Dans le corpus de Wiesmath, on trouve 344 adverbes en *-ment*, dont notamment *vraiment* (139 occurrences), *seulement* (25) et *exactement* (23), ce qui montre le haut degré de lexicalisation des adverbes les plus fréquents. La confection du corpus nous permet de déceler les traditions qui sous-tendent leur usage : il s'agit de 14 textes oraux classés selon leur degré de formalité. En effet, nous trouvons 38 adverbes en *-ment* fonctionnant comme modificateurs (attributs) du verbe, dont 29 dans les textes formels (17 dans les deux textes les plus formels) et 9 dans les textes informels, dont 7 occurrences de l'intensificateur *vraiment* qu'on pourrait classer à part. On voit donc bien que la fonction de modificateur du verbe, considérée comme fonction de base de l'adverbe en *-ment* dans pratiquement toutes les grammaires, est très marginale dans l'oralité informelle en Acadie, si l'on excepte *vraiment*. Le fait que ce sont les adverbes en *-ment(e)* occupant des fonctions d'intensification ou de focalisation qui passent le plus vite et de façon massive du langage soutenu de tradition érudite se confirme dans pratiquement tous les corpus oraux, qu'il s'agisse de l'espagnol ou du portugais (v. *infra*), voire de l'anglais (cf. l'exemple de angl. *really* / *real* mentionné plus haut). La stratification du corpus de Wiesmath selon le degré de formalité montre cette osmose.

Dans le but de mesurer l'impact du registre sur l'emploi de types d'adverbe, Kofler (2007) a comparé trois romans de France : *Le testament français* d'Andrei Makine, écrit dans un style très élaboré, presque maniériste, *Échine* de Philippe Djian, plus sobre et plus proche du standard, et *Les combattants du petit bonheur* d'Alphonse Boudard, à diction argotique. Le tableau suivant contient le résultat quantitatif (cf. Kofler 2007: 21):

	Les 3 textes	Makine	Djian	Boudard
--	--------------	--------	-------	---------



	Nombre absolu	%			
Adverbes en <i>-ment</i>	175	35,35%	67	99	9
Périphrases	133	26,88%	43	50	40
Adjectifs détachés	96	19,39%	71	13	12
Adjectifs-adverbes	51	10,30%	4	14	33
Prédication seconde	40	8,08%	10	12	18
Total	495	100,00%	195	188	112

Si l'on prend le nombre total des adverbes de manière comme indicateur du degré de descriptivité du texte correspondant, les données placent le roman de Makine en tête avec 195 occurrences. Les adjectifs-adverbes sont marginaux dans ce texte. Chez Boudard, la situation s'inverse. Même si nous tenons compte du fait qu'aussi bien Makine que Boudard exagèrent leurs préférences (en fait, la littérature d'argot est souvent très artificielle comparée à l'usage oral réel, même vulgaire ; cf. Rainer 1985), les tendances sont claires : elles sont le reflet fidèle de l'attitude face à la norme linguistique, plutôt rebelle chez Boudard, ce qui entraîne un grand nombre d'adjectifs-adverbes au détriment de l'adverbe canonique en *-ment*. Notons aussi que ce n'est pas Makine mais Djian qui l'emporte dans l'usage des adverbes en *-ment*. Cela ne surprend pas si l'on prend au sérieux le rattachement des adverbes en *-ment* à la norme linguistique *standard*, de laquelle s'éloignent aussi bien le style maniériste de Makine que l'argot littéraire de Boudard. La preuve en est l'augmentation du nombre de périphrases adverbiales chez Makine. En effet, la discussion grammairienne a entraîné la préférence du français littéraire pour les périphrases attributives du type *d'un pas lent*, plus claires et plus belles, par rapport aux adverbes en *-ment*. Ce trait distinctif de la culture littéraire française a été mis en évidence par la comparaison des traductions de romans espagnols en français, italien et portugais (Hummel 1998). C'est donc bien le registre le plus proche de la norme scolaire qui privilégie l'adverbe en *-ment*, tandis que l'expression littéraire élaborée aussi bien que l'oralité informelle s'en écartent à leur façon. La préférence de l'écriture standard pour l'adverbe en *-ment* est confirmée par une étude de corpus effectuée par Bischoff (1970), où les textes de presse réunissent le plus grand nombre d'adverbes à suffixe, aussi bien en français qu'en italien.

## 5.2. L'espagnol

La préférence de l'espagnol américain pour les adjectifs-adverbes est un lieu commun dans les manuels. Les analyses de corpus nous ont permis de préciser ces jugements intuitifs : les adverbes en *-mente* sont préférés dans l'expression écrite, comme en Europe, mais les adjectifs-adverbes constituent la variante non-marquée employée par défaut dans la langue parlée informelle. Selon l'analyse de deux corpus de la langue parlée à Mexico (Vigueras 1983, Arjona Iglesias 1991), la fréquence des adverbes en *-mente* est trois fois supérieure chez les locuteurs cultivés (*habla culta*) par rapport à ceux qui n'ont reçu qu'un enseignement scolaire rudimentaire (*habla inculta*). De plus, 278 des 299 adverbes avec suffixe enregistrés dans la *habla inculta* ont été employés quand les locuteurs savaient qu'on enregistrerait leur entretien avec un universitaire. Dans les enregistrements réalisés à leur insu, leur présence

était faible. Les locuteurs disent d’ailleurs ouvertement qu’ils considèrent les adverbes en *-mente* comme une variante de prestige. L’analyse de conversations téléphoniques enregistrées en Uruguay montre bien que les adjectifs-adverbes sont employés par défaut, tandis que les adverbes en *-mente* marquent un discours formel et courtois (Hummel 2012 : 308-310).

Le cas de la paire adverbiale la plus fréquente, *rápido / rápidamente* reflète assez bien la situation (Hummel 2013a):

		<i>rápido</i>	<i>rápidamente</i>
Mexico	habla culta:	8	8
Mexico	habla inculta:	24	1
Mexico	écrit, formel	32	93
CSCM	oral	123	6

La *habla culta* orale emploie de façon équilibrée les deux variantes, tandis que la *habla inculta* ne connaît pratiquement que l’adjectif-adverbe. Par contre, la langue écrite fait preuve d’une plus grande préférence pour l’adverbe long. Finalement, le corpus sociolinguistique de la ville de Mexico (CSCM) met en évidence la préférence générale de la langue parlée pour l’adjectif-adverbe, tous niveaux sociolinguistiques confondus. En effet, il est bien connu que les données de la *habla culta* reflètent un degré de formalité relativement élevé. Notons que Kraschl (2008) observe également, mais pour l’espagnol européen parlé, que la fréquence des adverbes en *-mente* est trois fois supérieure dans les discours formels en comparaison avec les discours informels. Quant au niveau scolaire, on ne saurait dire, pour le corpus de Kraschl, que tous les locuteurs de niveau universitaire emploient plus souvent les adverbes en *-mente* par rapport aux locuteurs de niveau scolaire élémentaire, mais tous ceux qui les emploient fréquemment appartiennent au premier groupe. Autrement dit, il existe des locuteurs cultivés qui préfèrent un langage plus soutenu, ce qui les incite à choisir les adverbes longs, tandis qu’il y en a d’autres qui n’ont pas ce souci.

L’analyse d’un corpus de l’espagnol chilien parlé donne sensiblement le même résultat, à l’autre bout du continent américain (Hummel 2013a) :

	adjectif-adverbe		adverbe en <i>-mente</i>	
	Types	Tokens	Types	Tokens
Modificateur du verbe	26	40	5	5
Marqueur discursif, adv. de phrase	11	395	9	61
Quantifieur	10	202	6	11
Adverbe de temps	12	40	5	12
Total	59	677	25	89

Pour l’analyse de ce corpus, nous ne nous sommes pas limités aux adjectifs-adverbes qui modifient un verbe (esp. *hablar claro* ‘parler clair’), mais nous avons tenu compte du fait que le même type d’adverbe s’emploie comme modificateur d’adjectifs ou d’adverbes (esp. *bastante importante* ; cf. fr. *fort important*), adverbe de temps (esp. *lo ha dicho anterior* ‘lit. Il l’a dit antérieur’<sup>4</sup>). Les marqueurs discursifs qui ont la même forme que l’adjectif sont plus fréquents en espagnol qu’en français (esp. *bueno, claro, total, cierto, fijo*, etc.). Même si les tentatives visant à les classer parmi les adverbes ont échoué, il est clair qu’il s’agit d’une des fonctions de l’adjectif qui s’expliquent le mieux dans le cadre du système monocatégoriel.

<sup>4</sup> On pourrait croire que la traduction littérale de cet exemple donne un résultat qu’on ne dirait pas en français, mais Melchior (2012: 81) cite un exemple oral des années 1950: “il savait exécuter l’ordre pour l’avoir fait antérieur”.

Qu'on classe ces cas comme adverbes ou non ne change rien au fait qu'il s'agit d'expansions de l'adjectif vers des fonctions non proprement adjectivales.

### 5.3. Les autres langues romanes

En matière d'adverbes, le rapport du portugais au Brésil face à son homologue européen est le même que celui que nous venons de décrire pour l'espagnol (Hummel 2002). Le roumain est la seule langue romane qui a consacré dans ses normes d'écriture l'emploi de l'adjectif invarié comme adverbe. On peut l'expliquer d'une part par le fait que la province romaine de la Dacie a été coupée de Rome au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, avant l'expansion de lat. *mente* comme formateur d'adverbe, et d'autre part par sa standardisation tardive au XIX<sup>e</sup> siècle, venue trop tard pour déraciner la tradition orale des adjectifs-adverbes. Le sarde se trouve dans la même situation, sauf que la création d'un standard d'écriture est encore en cours (Hummel 2000 : 437-438). Comme en roumain, les quelques adverbes en *-mente* qu'on y trouve sont des emprunts. Quant au reste de l'Italie, les dialectes centre-méridionaux ne connaissent que l'adjectif-adverbe. Le fait que cet adverbe est systématiquement fléchi dans certains contextes syntaxiques a récemment suscité l'intérêt des linguistes, notamment à la suite de Ledgeway (2011 ; cf. Hummel 2015). L'italien standard les connaît aussi (ex. *I treni corrono veloci* 'les trains roulent vite'), probablement parce que sa standardisation était plus tardive et plus compliquée qu'en espagnol, français et portugais. Le fait que l'emploi des adverbes en *-mente* est bien documenté dès les premiers documents des variétés du nord de l'Italie, évoque évidemment l'hypothèse du clivage traditionnel de la Romania occidentale, avec l'adverbe en *-ment(e)*, et de la Romania orientale, avec l'adjectif-adverbe. Mais il ne faut pas oublier que la chronologie et la complexité des processus de standardisation, voire l'absence de celle-ci, expliquerait également ce clivage (Hummel 2013a).

### 6. L'action normative

Comme le droit positif, les grammaires agissent moins par en sanctionnant que par les règles qu'elles consacrent de façon 'positive'.<sup>5</sup> C'est ainsi que les grammaires du latin classique donnent les règles (1) et (2) et relèguent les adjectifs-adverbes dans la catégorie des 'exceptions'. Le traitement des adjectifs-adverbes ou adverbes courts du français n'en diffère guère : on accepte une petite série d'exceptions lexicalisées du type *parler haut / bas, fort important*, etc. Les commentaires critiques explicites ont souvent le caractère de trouvailles. Ceci n'empêche qu'on en trouve qui reflètent de façon qualitativement significative l'esprit que leurs auteurs veulent donner à la langue.

L'époque qui précède le purisme, et qui l'explique, est marquée par le sentiment du retard et de l'imperfection linguistiques des langues néolatines par rapport au latin classique et au grec. C'est ainsi que Du Bellay (1970 = [1549]: 160-161) préconise :

Uses donc hardiment [...]. Des noms pour les adverbes, comme *ilz combattent obstinez, pour obstinément, il vole leger, pour legerement, & mil' autres manieres de parler [...]*.

Plus tard, les critiques dirigées contre l'enrichissement tous azimuts et le style baroque se cristallisent autour de Malherbe, qui refuse les tendances latinisantes de Du Bellay. Brunot (1971: 359-360) en donne la description suivante :

---

<sup>5</sup> De même, l'imitation de modèles d'écriture est un facteur très important qui peut diachroniquement produire des traditions discursives. Ceci se trouve en conformité avec un principe fondamental de la communication : on communique pour dire quelque chose, donc impulsé par une finalité.

Certains adjectifs français s'emploient depuis des siècles en qualité d'adverbes, ainsi *clair, droit, ferme, fort*. Ex.: *chanter clair, marcher droit, parler ferme, crier fort*. Malherbe adopte ces locutions. Non seulement il les emploie, mais il les impose. Il n'admet pas que Desportes écrive: *qui m'a coûté si chèrement*; il faut dire que cela me coûte bien cher, et non, *bien chèrement*. Seulement il voudrait que l'adjectif ainsi employé fût considéré comme véritable adverbe, et qu'il devînt invariable dans tous les cas. De même qu'on dit elle parle haut, elle achète cher, on devrait dire aussi: cette victoire a été achetée cher et non chère.

Voici donc le principe de l'adverbe invariable. Cependant, Vaugelas ne veut pas de l'adjectif-adverbe, qu'il soit invariable ou non :

Monsieur de Malherbe dit, *Allez tout beau*. Cette façon de parler ne vaut rien pour dire *tout doucement, tout bellement*. (Vaugelas 1880, vol. 2: 417)

La critique de l'académicien touche aussi l'emploi adverbial de *tout*, ce qui entraîne une contradiction :

C'est une faute que presque tout le monde fait, de dire, *tous*, au lieu de *tout*. Par exemple, il faut dire, *ils sont tout estonnez*, et non pas, *tous estonnez*, parce que tout en cet endroit n'est pas un nom, mais un adverbe, et par conséquent indeclinable (...). Mais cela n'a lieu qu'au genre masculin, car au féminin il faut dire, *toutes, elles sont toutes estonnées*, l'adverbe, *tout*, se convertissant en nom, pour signifier neantmoins ce que signifie l'adverbe, et non pas ce que signifie le nom. (vol. 1: 179).

On voit bien qu'il y a eu un débat, et que les réactions n'ont pas été uniformes, ce qui a contribué à différencier la langue française. Selon Gougenheim (1938 : 129-130), la flexion de l'adjectif à valeur adverbiale comme attribut d'un adjectif était la règle au Moyen âge et au 16<sup>e</sup> siècle. L'incohérence de l'usage actuel, qui veut que *tout* devant adjectif soit invariable au masculin et devant un adjectif féminin à initiale vocalique mais variable devant tout autre adjectif féminin, résulterait « d'un conflit entre le désir des grammairiens d'imposer l'invariabilité et l'usage linguistique qui maintenait l'accord ». Citons aussi l'impression d'un linguiste qui embrasse toute la diachronie du français :

Dans les adjectifs composés, chaque terme était traité par l'ancienne langue comme un adjectif. De là les formes : *Portes grandes ouvertes, fleurs fraîches écloses. Les oreilles pures françaises*. (Montaigne) Le français moderne au contraire tend à considérer le premier terme comme un adverbe et à le laisser invariable : *Une petite fille nouveau-née, court-vêtue, demi-morte*. (Radouant 1922: 145)

Ce que les linguistiques qui travaillent sur une seule langue oublient souvent, c'est que ces discours sur la langue appartiennent à une culture linguistique occidentale qui ne se limite pas à la France. Citons au hasard un commentaire normatif sur l'emploi de l'adverbe en espagnol (Mesanza López 2009 : 224) :

Son sólo los adverbios los que modifican a los verbos, no los adjetivos. Por eso no es correcto escribir *trabajar duro* sino *trabajar duramente* ni *entrena fuerte* sino *entrena fuertemente*.

Il n'est donc guère surprenant que l'observation objective de l'emploi des adjectifs-adverbes et des adverbes en *-mente* sur la diachronie de l'espagnol suive de près les époques décrites ci-dessus, y compris la continuité de l'adjectif-adverbe en Amérique, flexion comprise (Company Company 2014, Hummel 2014b).

L'exemple de l'anglais montre qu'il ne s'agit pas de processus diachroniques qu'on pourrait attribuer à des dynamiques internes propres à une langue particulière ou aux langues romanes dans leur ensemble. C'est ainsi que Pegge, auteur d'un des manuels les plus influents du XIX<sup>e</sup> siècle, constate et regrette la perte des adjectifs-adverbes :

These were once preferred, according to Pegge's *English Language* (1803) [...]: "The best of us, gen. use the adj. for the adv., where there is any degree of comparison to be expressed. *How extreme cold the weather is*". The 1843-44 edition of the same has the note "Quite out of date now". (Bolinger 1972:24)

Nevalainen (1994:244) cite *A short introduction to English grammar* (1762) de Lowth : "Adjectives are sometimes employed as adverbs: improperly, and not agreeably to the genius

of the English language”. L’emploi de l’adjectif comme adverbe ne correspondrait donc pas au génie de la langue. C’est surtout le rationalisme linguistique qui s’est opposé à la ‘confusion’ des deux classes de mots. Mentionnons à cet égard *The philosophy of rhetoric* de George Campbell (1776, vol. 1, 374-375) qui stipule comme premier principe (« first canon ») que les homographes qui occupent des fonctions différentes doivent être distingués morphologiquement. Pour l’adverbe, cela signifie :

By the same rule we ought to prefer *scarcely*, as an adverb, to *scarce*, which is an adjective; and *exceedingly*, as an adverb, to *exceeding*, which is a participle.

Plus tard, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, c’est l’école qui s’occupe d’imposer les standards d’écriture. Pour Kruisinga (1927:107-108), l’instituteur est le principal responsable de l’éviction des adjectifs-adverbes anglais :

If the use of the shorter forms is less frequent nowadays than it is in earlier English, it is probably due to the modern schoolmaster. This personage is undoubtedly responsible for the restriction in the use of unchanged adjectives as adjuncts of degree as in *wide open*, *clean gone*, etc. It would be quite superfluous to show examples in earlier English, as any reader will be able to find them, not only in familiar writings such as the Verney papers or Pepys, and later in the Diary of Fanny Burney, but also in more dignified writing such as the Spectator and the novels of Jane Austen, and even in Dryden (e.g. *so exceeding vain* [...]).

Suite à ces interventions normatives, surtout européennes, l’adjectif-adverbe est devenu une caractéristique des dialectes britanniques qui s’opposent aux adverbes en *-ly* du standard national, alors qu’ils se sont maintenus comme tendance forte de l’anglais américain (Tagliamonte & Ito 2002). De la même façon, l’emploi de la forme masculine (neutre) de l’adjectif comme adverbe est devenu un régionalisme ou diastratisme grammatical du français. Historiquement, ce régionalisme grammatical est la suite logique de son exclusion par les standards d’écriture. Du même coup, la productivité limitée des adjectifs-adverbes dans le standard d’écriture fait qu’ils ont été progressivement confinés à un ensemble de syntagmes pratiquement lexicalisés du type *parler haut*, *couper court*, etc. Leur invariabilité, qui n’était qu’une tendance forte, a été historiquement imposée par la doctrine grammaticale. Elle est profondément ancrée dans notre conscience linguistique de « seconde nature ». Par conséquent, la recherche récente ne met pas en doute ce principe (cf. Abeillé / Godard 2004). Or nous avons recensé 38 occurrences de *vites* (adverbe) dans la presse française sur deux ans, pour ne donner qu’un exemple (Hummel / Kröll, 2015). Il est curieux de constater que les règles prescriptives des grammairiens du passé se retrouvent de nos jours sous la forme de règles apparemment descriptives chez les linguistes qui décrivent, en réalité, la langue standard telle qu’elle est sortie des efforts de normalisation.

### **Conclusion**

Nous avons démontré l’intérêt méthodologique de l’approche romanistique variationnelle, synchronique et diachronique, pour l’étude de l’adverbe français. De plus, nous avons situé notre modèle de la concurrence de deux systèmes d’adverbes, l’un monocatégoriel, l’autre bicatégoriel, dans le cadre de la linguistique générale (Hengeveld). Finalement, la comparaison avec l’anglais a mis en évidence que la standardisation de la langue écrite au cours des siècles est un phénomène qui caractérise la culture linguistique occidentale dans son ensemble. La standardisation du français a fini par convertir l’adjectif-adverbe en variante sous-standard, notamment régionale, familière ou argotique.

## Références bibliographiques

- Abeillé, Anne / Godard, Danièle (2004), « Les adjectifs invariables comme compléments légers en français », in : Jacques François (éd), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen (Presses Universitaires) : 209-224.
- Arjona Iglesias, Marina (1991), “Los adverbios terminados en *-mente*”, in: *idem, Estudios sintácticos sobre el habla popular mexicana*, México, D.F. (UNAM): 25-63.
- Bischoff, Heinrich. 1970. *Setzung und Transposition des -mente-Adverbs als Ausdruck der Art und Weise im Französischen und Italienischen mit besonderer Berücksichtigung der Transposition in Adjektive*. Zürich: Juris Druck.
- Bolinger, Dwight. 1972. *Degree words*. The Hague / Paris: Mouton.
- Brunot, Ferdinand, *La doctrine de Malherbe d'après son Commentaire sur Desportes*, New York, Franklin, 1971 [= 1891].
- Campbell, George. 1776. *The philosophy of rhetoric*, 2 vols. London: Strahan et al.
- Chircu, Adrian (2008), *L'adverbe dans les langues romanes. Études étymologique, lexicale et morphologique (français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, provençal)*, Cluj Napoca (Casa Cărții de Știință).
- Chircu, Adrian (2014), “Remarques sur l'emploi des adjectifs adverbialisés en français et en roumain”, *Studii și cercetări lingvistice* 14,2: 177-187.
- Company Company, Concepción, 2012. « Condicionamientos textuales en la evolución de los adverbios en *-mente* », *Revista de Filología Española* 92-1, 9-42.
- Company, Company (2014), « Adverbios en *\_mente* », in: Company Company (dir.), vol. 1, 459-613.
- Company Company, Concepción (dir.) (2014), *Sintaxis histórica de la lengua española. Tercera parte: Adverbios, preposiciones y conjunciones. Relaciones interoracionales*, 3 vols., México, Universidad Nacional Autónoma de México-Fondo de Cultura Económica,
- Conwell, Marilyn J. / Juilland, Alphonse (1963), *Louisiana French Grammar*, Den Haag (Mouton).
- Dardel, Robert de (1995), “Le protoroman comme héritier de l'indo-européen (à propos de la construction *clamare altum*)”, in: Callebat: 21-28.
- Dardel, Robert de (2009), “La morphosyntaxe de l'adjectif-adverbe en protoroman”, *Vox Romanica* 68: 1-22.
- Dietrich, Wolf. 1995. *Griechisch und Romanisch. Parallelen und Divergenzen in Entwicklung, Variation und Strukturen*. Münster: Nodus.
- Du Bellay, Joachim, *La Deffense et illustration de la langue francoyse*, édition critique par Henri Chamard, Paris, Didier, 1970.
- Gerhalter, Katharina, 2013. *La polisemia y polifuncionalidad de 'justo' y 'justamente'. Un estudio diacrónico y sincrónico*, mémoire de maîtrise, Karl-Franzens-Universität Graz. (accessible en ligne sous <https://sites.google.com/site/rsgadjadv/resources/work-of-research-group>)
- Gougenheim, Georges, 1938. *Système grammatical de la langue française*, Paris, Éditions d'Artrey.
- Grandgent, C. H. (1907), *An introduction to Vulgar Latin*, Boston, etc. (Heath & Co.).
- Guimier, Claude (1985), « Sur l'adjectif invarié en français », *Revue des Langues Romanes* 93 : 109-120.
- Hengeveld, Kees. 1992. *Non-verbal predication. Theory, typology, diachrony*. Berlin / New York: Mouton de Gruyter.
- Hengeveld, Kees / Rijkhoff, Jan / Siewierska, Anna. 2004. Parts-of-speech systems and word order. *Journal of Linguistics* 40:3. 527-570.
- Hummel, Martin, 1998. « Zur Übersetzung adverbaler Adjektive aus dem Spanischen ins Französische. Mit einem kurzen Blick auf das Italienische und Portugiesische », in : Figge, Udo L. / Klein, Franz-Josef / Martinez Moreno, Annette (ed.), *Grammatische Strukturen und grammatischer Wandel*. Festschrift für Klaus Hunnius zum 65. Geburtstag, Bonn, Romanistischer Verlag, 209-233.
- Hummel, Martin, 2000. *Adverbale und adverbialisierte Adjektive im Spanischen. Konstruktionen des Typs Los niños duermen tranquilos und María corre rápido*, Tübingen, Narr.
- Hummel, Martin (2002), “Considerações sobre os tipos *Ela fala esquisito* e *Ela chega cansada* no português coloquial e literário do Brasil e de Portugal”, *Confluência* 24: 43-70.
- Hummel, Martin. 2012. *Polifuncionalidad, polisemia y estrategia retórica. Los signos discursivos con base atributiva entre oralidad y escritura. Acerca de esp. bueno, claro, total, realmente, etc.* Berlin / Boston: de Gruyter.

- Hummel, Martin, 2013a. « Attribution in Romance: Reconstructing the oral and written tradition », *Folia Linguistica Historica* 34, 1-42.
- Hummel, Martin, 2013b. « La dimensión intercultural de la expansión diacrónica de los adverbios en *-mente* », in: Garcés Gómez, María Pilar (ed.), *Los adverbios con función discursiva. Procesos de formación y evolución*, Madrid / Frankfurt, Iberoamericana / Vervuert, 15-41.
- Hummel, Martin, 2014a. « The adjective-adverb interface in Romance and English », in: Sleeman, Petra / Van de Velde, Freek / Perridon, Harry (ed.), *Adjectives in Germanic and Romance*, Amsterdam / Philadelphia, Benjamins, 35-71.
- Hummel, Martin, 2014b. « Los adjetivos adverbiales », in: Company Company (dir.), vol. 1, 615-733.
- Hummel, Martin, 2015. « Los adverbios flexionados », in: Carmen Galán Rodríguez / María Luisa Montero Curiel / José Carlos Martín Camacho / María Isabel Rodríguez Ponce (coord.), *El discurso de la gramática. Estudios ofrecidos a José Manuel González Calvo*, Cáceres (Universidad de Extremadura): 205-233.
- Hummel, Martin / Gazdik, Anna, 2014. « Le Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe: de *aimer haut* à *baiser utile* », in: Actes du 4<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française, Berlin, 19-23 juillet 2014 (DOI: <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801132>).
- Hummel, Martin / Kröll, Andrea, 2015, „*Vite et vitement*. Étude diachronique variationnelle d'une exception“, *Revue de Linguistique Romane* 79: 39-91.
- Kloss, Heinz, 1967. « *Abstand languages* and *Ausbau languages* », *Anthropological Linguistics* 9, 29-41.
- Kofler, Michaela, 2007. *Der Gebrauch der Modaladverbien in drei französischsprachigen Romanen von Andrei Makine, Philippe Djian und Alphonse Boudard*, mémoire de maîtrise, Karl-Franzens-Universität Graz. (accessible en ligne sous <https://sites.google.com/site/rsgadjadv/resources/work-of-research-group>)
- Kruisinga, Etsko. 1927. On the history of conversion in English. *English Studies* 9. 103-108.
- Ledgeway, Adam, 2011. « Adverb agreement and split intransitivity: Evidence from Southern Italy », *Archivio glottologico italiano* 95, 31-66.
- Lewicka, Halina, 1960. *La langue et le style du théâtre comique français des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. La dérivation*, Paris, Klincksieck.
- Löfstedt, Bengt, *Bemerkungen zum Adverb im Lateinischen*, Indogermanische Forschungen 72 (1967), 79-109.
- Melchior, Luca (2012), “Tra esperienzialità e iteratività: il ‘passé surcomposé à valeur spéciale’ in frances (e in altri idiomi romanzi)”, *Revue de Linguistique Romane* 76: 65-98.
- Mesanza López, Jesús, *Hablar y escribir correctamente. Barbarismos, impropiedades y dudas en el español oral y escrito*, Madrid, Wolters Kluwer, 2009.
- Meyer-Lübke, Wilhelm 1972 [=1894], *Grammaire des langues romanes*, vol. 2: Morphologie, Leipzig, Reisland.
- Moignet, Gérard, 1981. *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.
- Noailly, Michèle, 1994. « Adjectif adverbial et transitivité », *Cahiers de grammaire* 19, 103-114.
- Noailly, Michèle, 1997. « Les nouveaux adjectifs adverbiaux du français », in: Välikangas, Olli / Härmä, Juhani (ed.), *Où va le français ?*, Amsterdam, de Werelt, 91-98.
- Queirazza, Gasca G., 1970. « Note storica sulla formazione del tipo avverbiale latino-volgare AGG. + -mente », in: Actes du XII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, vol. 1, 109-113.
- Radouant, René. 1922. *Grammaire française*. Paris: Hachette.
- Rainer, Franz (1985), « Adjektiv-Adverbien im français populaire », in : Kürschner, Wilfried / Vogt, Rüdiger, *Sprachtheorie, Pragmatik, Interdisziplinäres*, Tübingen (Niemeyer) : 83-94.
- Regula, Moritz (1957), « Das Adjektivneutrum als Prädikatsbestimmung », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur* 67 :221-232.
- Rohlf, Gerhard, 1969. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*. Vol. 3 : *Sintassi e formazione delle parole*, Torino, Einaudi.
- Ruge, Hans. 1997. *Grammatik des Neugriechischen. Lautlehre, Formenlehre, Syntax*. Köln: Romiosini.
- Salazar García, Ventura. 2007. “Flexibilidad categorial y adverbios de manera en español: un enfoque funcional”. In *Estudios lingüísticos, literarios e históricos. Homenaje a Juan Martínez Marín*, Barros García, Pedro & Águila Escobar, Gonzalo & Tomás Montoro del Arco, Esteban, 309-326. Granada: Universidad de Granada.

- Salazar García, Ventura. 2013. “Los adjetivos en la lengua izí de Nigeria: implicaciones para una teoría funcional de las partes de la oración”. In *De lingüística, traducción y léxico-fraseología: homenaje a Juan de Dios Luque Durán*, Pamies Bertrán, Antonio (ed.), 51-64. Granada: Comares.
- Sandmann, Manfred (1942), « Remarques sur la genèse d’adjectifs en fonction d’adverbes », *Revue de Linguistique Romane* 14 : 257-278.
- Tagliamonte, Sali / Ito, Rika. 2002: *Think really different: Continuity and specialization in the English dual-form adverbs*. *Journal of Sociolinguistics* 6:2. 236–266.
- Thibault, André / Gleßgen, Martin-D. (2005), « La ‘régionalité linguistique’ dans la Romania et en français », in : *idem* (éds.), *Le lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France*, Strasbourg (Presses Universitaires), III-XVII.
- Vaugelas, Claude Favre de (1880), *Remarques sur la langue française*, édition critique par A. Chassang, 2 vols., Versailles / Paris.
- Vigueras Ávila, Alejandra, *Sintaxis de los adverbios terminados en –mente en el habla culta de la ciudad de México*, Anuario de Letras (UNAM) 21 (1983), 119-145.